

Les quais de l'Orne

Jusqu'en 1910, battait ici une partie importante du cœur du port de Caen : le quai Amiral Hamelin et le quai de Juillet (de l'autre côté). Les bateaux y accédaient directement par l'Orne, qui continuait à servir de voie navigable, en même temps que le canal, inauguré en 1857.

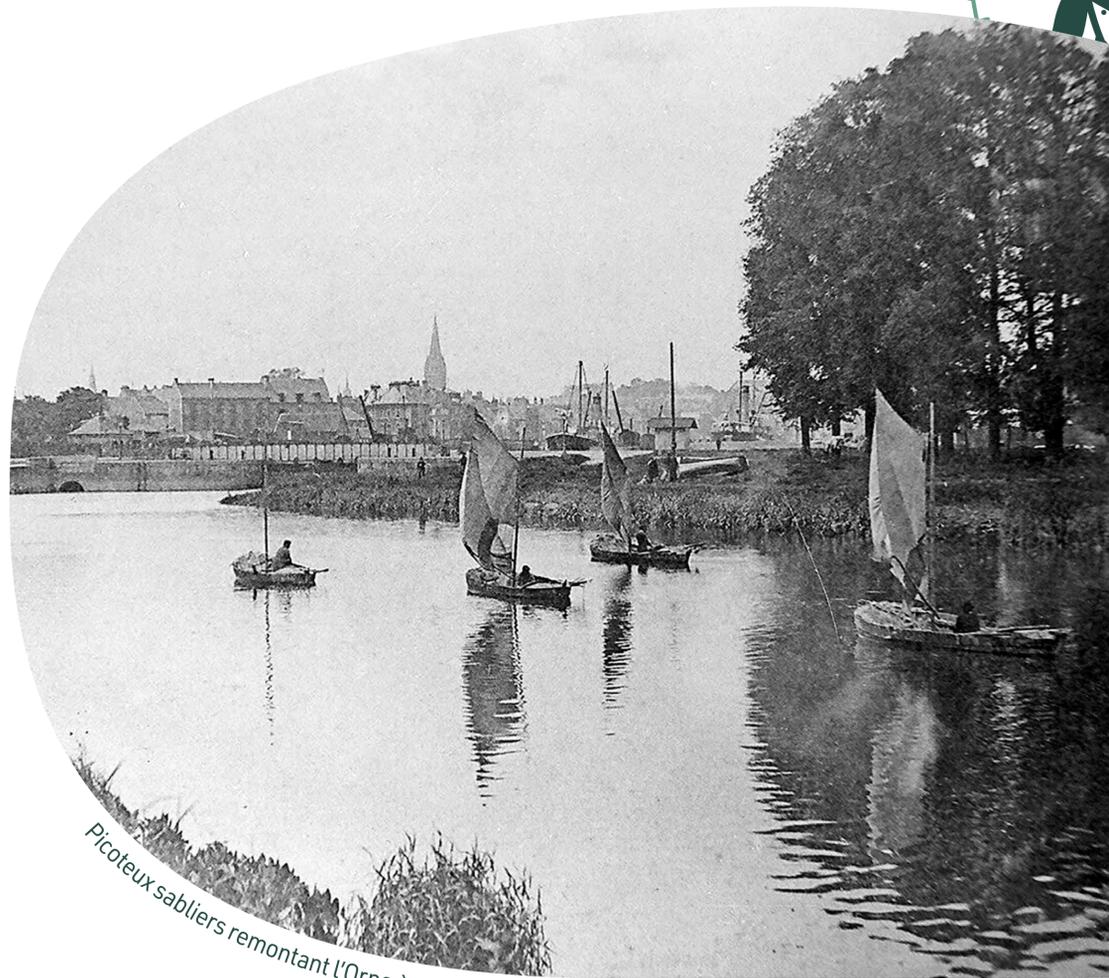
Cette voie navigable avait l'inconvénient d'être dépendante des marées pour la navigation des bateaux (possible uniquement à marée haute) mais avait l'avantage de la rapidité – la vitesse n'étant pas limitée sur l'Orne et aucune écluse ne barrant le cours d'eau.

Sur le quai de l'Amiral Hamelin (au niveau des rives de l'Orne actuelles), se situaient les « Docks Fouquet », entreprise caennaise très célèbre qui exploitait la pierre de Caen (sur le site de Fleury-sur-Orne), vendait et faisait transiter toutes sortes de matériaux de construction.

Après 1910, le barrage de Montalivet est édifié pour permettre de mieux alimenter le canal et les bassins. Par conséquent, l'Orne cesse, à partir de cette date, d'être une voie de communication.

Si les quais sont toujours appelés ainsi, ils n'ont désormais plus leur vocation portuaire. Un peu oubliée après la guerre, cette partie de la ville reste en dehors de la dynamique du centre-ville. On y trouve, notamment, la criée aux poissons. Au début des années 2000, c'est un nouveau quartier qui apparaît à cet endroit, permettant à la gare d'avoir une ouverture vers le centre-ville : le quartier des Rives de l'Orne.

Pont de Vaucelles (vue prise au niveau des Rives de l'Orne actuelles)



Picoteux sabliers remontant l'Orne à marée haute

Du sable pour la ville

Pendant des siècles, le mortier nécessaire à la construction des bâtiments caennais a utilisé le sable de l'estuaire de l'Orne. Il était convoyé à l'aide de petits bateaux (appelés des picoteux) jusqu'à la ville et stocké sur les quais de l'Orne. C'est ce qui explique pourquoi, dans certains vieux murs de bâtiments, on retrouve des coquillages issus de ce sable marin.

Le retour d'une culture de l'eau

Pendant des années, la ville et le fleuve se tournaient le dos. Progressivement, les Caennais réapprivoisent l'Orne. Canoës et kayaks remontent jusqu'ici et aujourd'hui des séances de canoë-kayak sont offertes à ceux qui s'engagent à ramasser les déchets flottants sur le cours d'eau : c'est l'opération kayak vert. À la belle saison, des pédalos investissent le fleuve, au départ de la base des Rives de l'Orne. Qui sait, verra-t-on un jour réapparaître des guinguettes ?

